

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 12 (1924)

Heft: 197

Artikel: En campagne avec les femmes anglaises : [1ère partie]

Autor: Bonard, S.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-258267>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

faciliter. Une des difficultés de ces échanges est créée par les divergences suivant les pays des règlements régissant les retraites accordées aux professeurs. La Fédération britannique étudie la possibilité d'établir une équivalence des conditions requises à l'obtention de ces retraites, et vient de demander à notre Association de rechercher les règlements des écoles suisses.

A l'ordre du jour de l'Assemblée figuraient encore les rapports des déléguées de l'Association suisse au Congrès de la Fédération internationale à Christiania, en juillet dernier. Mme D. Zollinger-Rudolf, Dr phil., Zurich, et Mlle R. Speiser, Dr jur., Bâle, évoquèrent, pour celles qui n'ont pas eu le privilège de les vivre, ces journées pleines d'enthousiasme où se rencontrèrent plus de 300 femmes universitaires de 20 pays différents.¹

Un repas en commun terminait la partie officielle de l'Assemblée et réunissait, outre les déléguées, une forte participation d'universitaires genevoises.

La prochaine Assemblée aura lieu à Zurich en automne 1925.

Le Comité réélu par l'Assemblée est composé comme suit: présidente: Mme Schreiber-Favre, avocate, 18, cours des Bastions, Genève; vice-présidente: Mme D. Zollinger-Rudolf, Dr phil., Zurich; secrétaire: Mlle M. Schaetzel, Dr med., 4, Florissant, Genève; vice-secrétaire, Mlle R. Speiser, Dr jur., Bâle; trésorière: Mlle S. Schneider, Dr phil., Berne; Mlles M. Bieder, Dr phil., Bâle, L. Grütter, Dr phil., Berne, V. de Morsier, lic. sc. soc., Genève, et Mme J. Eder-Schwyzler, Dr phil., Zurich.

Dr M. SCH.

Où nous en sommes

Déficit d'abonnements au 3 octobre	5
Par Mlle B. B. (Genève)	2
Mlle S. B. (Lausanne)	1
Dr P. L. (Paris)	1
	4
Perdu par décès (Genève)	1
Abonnements nouveaux	3
Déficit sur l'an dernier	2 ab.

Qui trouvera ces deux abonnements avant notre prochain numéro ?

N.-B. — Nous servons durant tout cet automne des abonnements de 6 mois à 3 fr., valables jusqu'au 31 décembre prochain, et qui donnent droit aux numéros du Mouvement parus depuis juillet.

¹ Ici même parut un compte-rendu des questions à l'ordre du jour de ce Congrès. (Voir le *Mouvement Féministe* du 5 septembre.)

Si les noms ci-dessus représentent l'esprit classique, d'autres expriment la tendance moderne, que nous avouons comprendre imparfaitement. La jeune école a tellement peur de faire penser à des chromos ou à des photographies peintes, qu'elle s'ingénie à représenter la nature autrement que l'œil des simples mortels ne peut l'apercevoir: c'est ce qu'on appelle « interpréter ». Parmi ces « interprétations » ou ces « notations », il y en a de très justes et intéressantes, telles le port de pêche en Bretagne de Mme Francillon-Lierow (de Lausanne), les vues de toits de Mme Hainard-Béchar, la montagne neigeuse de Mlle Schmitgen, les paysannes bretonnes de Mme Méteim-Gilliard. Les coins de nature genevoise de Mme Schmidt-Allard sont solidement construits et peints en pleine pâte; nous en signalons un surtout: une cour ensoleillée, fraîche, lumineuse, qui fait rêver du printemps. Mlle Dizerens, de Lausanne, comprend et aime le lac; nous préférerons à ses grandes toiles une toute petite étude où de grands arbres et une chaloupe se mirent dans l'eau, tandis que le lointain est noyé de brume.

Rien de plus spirituel, de plus savoureux que les petits cochons de Mme Reuter-Junod, de Neuchâtel. Nous revoyons avec plaisir le coteau de Bernex, que Mlle Ch. Ritter exposait naguère au Lycéum. Les portraits sont rares. Citons cependant, outre le beau pastel de Mlle Rabin, un portrait de jeune garçon de Mlle Schwab (de Bâle) et une fillette en rose de Mlle Thomann (de Zurich). Bien que les sections de Genève et Lausanne soient seules à exposer, le Comité s'est adressé aux présidentes de sections des autres cantons, et cela nous vaut quelques toiles intéressantes.

En campagne avec les femmes anglaises

(De l'envoyée spéciale de l'Association suisse pour le suffrage).

Londres, le 25 octobre 1924,

Le vrai parfois peut n'être pas vraisemblable. Lundi 20 octobre, une Hongroise et une Suisse féministes distribuaient des convocations dans les cottages de Watford, arrondissement électoral de 38.000 électeurs, au nord de Londres, où Mrs Corbett-Ashby est candidate libérale dans une lutte triangulaire. Nos convocations invitaient les femmes à un meeting où la présidente internationale du Suffrage devait parler de l'utilité des femmes au Parlement, et les priaient en outre à des *house-meetings*, petites réunions tenues dans une cuisine aimablement prêtée par une électricienne; le discours y devient conversation générale; la propagande y prend un tour intime fort efficace. Tout autre est le *canvassing* (brigade électorale), qui consiste à pénétrer dans chaque home pour y causer avec l'électeur ou avec l'électrice, afin de sonder leurs opinions politiques et de les persuader des mérites de son ou de sa candidate.

Dans l'arrondissement de Mrs Corbett-Ashby, des femmes dévouées *canvass* avec l'énergie du désespoir; elles ne croient pas au triomphe de leur candidate; déjà quatre fois battue, Mrs Corbett-Ashby le sera très probablement une cinquième fois. Ça ne fait rien; on travaille pour elle avec entrain; ce travail n'est d'ailleurs pas perdu puisqu'il atteint un grand nombre de femmes, cherche à les intéresser à la vie politique, et leur prouve que la besogne du Parlement ne saurait les laisser indifférentes.

Après Watford, l'envoyée de l'Association suisse pour le Suffrage féminin, — reçue de la façon la plus charmante par les féministes londonniennes, qui ont pourtant bien autre chose à faire que de piloter une femme non affranchie — a couru d'un bout à l'autre de Londres, pour assister à des meetings du jour et du soir, écoutant Mrs Elsie Elias (libérale) dans Southwark, « *canvassing* » avec ses aides, suivant Mrs Dr Stella Churchill (socialiste), candidate à Hackney, qui à 9 heures du soir, parlait dans un meeting mixte tenu dans une école, puis dix minutes après, grimpée dans une automobile, parlait en un coin de rue,

Peu de sculpture, mais la qualité compense la quantité — les bustes de jeunes filles de Mme Gross-Fulpius sont d'un modelé exquis de jeunesse et de grâce; quant aux deux têtes d'enfants de Mme Jacobi-Bordier, ce sont de petits chefs-d'œuvre, un surtout, un bronze à cire perdue monté sur socle de marbre rouge.

Avant de partir, jetons un coup d'œil aux amusantes estampes de Mlle Giauque, des images d'Epinal revues par un cubiste. Et n'oublions pas de louer celles qui ont arrangé ces divers objets avec tant de goût et d'adresse, faisant tout valoir, ne négligeant rien. Un remerciement à M. Poncet, tapissier, qui a mis une grande complaisance à prêter des meubles et des tapis.

Cette petite manifestation est tout à l'éloge de nos vaillantes artistes. Il y a quelque mérite à s'occuper d'esthétique à une époque qui ne s'intéresse qu'aux questions économiques et dans une ville où ceux qui voudraient encourager l'art ne le peuvent pas parce qu'ils sont écrasés d'impôts. E. GAUTIER.

Les femmes et les livres

Du rapport annuel de la Fondation Schiller, qui vient de paraître, nous extrayons les renseignements suivants qui prouvent que les femmes figurent en bonne place en Suisse dans la littérature contemporaine: ont été accordés: à Mme Noëlle Roger (Genève), un prix de 1000 fr. pour son roman *Le Nouveau Déluge*; à Mlle Lisa Wenger (Delémont), un don d'honneur de 1000 fr. pour son œuvre en général; à Mmes Maja Matthey (Zurich), Ruth Waldstetter (Bâle), Gertrud Burgi (Clavadel), Rina Waldisberg (Zurich), divers subsides. Parmi les ouvrages achetés par la Fondation pour distribution entre ses membres, figure encore celui de Mme Grethe Auer: *Gabrielens Spitzen*.

sous la surveillance placide d'un policeman, qui en a vu bien d'autres.

Partout, la petite Suissesse a été la bienvenue. Mrs Bom-pas, la charmante secrétaire de l'I. W. S. A., s'est ingéniée à lui faire voir des gens et entendre des choses intéressantes; Mrs Hubback, la directrice du bureau de la National Union of Societies for Equal citizenship, lui a expliqué le fonctionnement de son office et fourni maints documents; de même Miss Underwood, de la Women's Freedom League, s'est mise en quatre pour lui procurer des photographies de candidates, des renseignements statistiques, etc.

Il lui reste encore à faire la connaissance de la St-Joan's Social and Political Alliance (catholique) et du Women's Election Committee qui, débordé de travail, facilite matériellement la campagne, procure le nerf de la guerre, des automobiles, des orateurs masculins pour les meetings.

Le numéro tout entier du *Mouvement Féministe* ne suffirait pas à exposer le travail des Anglaises, leurs procédés électoraux, et tant de choses nouvelles et palpitantes d'intérêt pour une femme suisse.

S. BONARD.

N. D. L. R. — Voici d'après notre confrère féministe anglais, *Time and Tide*, quelques détails sur les femmes candidates : au total 41, soit 23 travaillistes sur 514 candidats, 12 conservatrices sur 535 candidats, et 6 libérales sur 345 candidats. On remarque et commente beaucoup le fait que, alors que la Labour Party a ainsi augmenté depuis l'année dernière de dix le chiffre des femmes candidates, et le parti conservateur de 5, le parti libéral n'aligne plus que six candidates, alors qu'il en présentait 12 en 1923. Que signifie ce recul ?

Parmi ces 41 candidates, nous relevons nombre de noms connus, en plus de ceux des députées de la législature qui s'est si brusquement terminée : Mrs. Ayrton Gould, Dr. Ethel Bentham, Miss Edith Picton Turberville (qui prêcha à l'Eglise anglicane de Genève lors du Congrès de 1920), Miss Amy Sayle, ex-inspectrice des logements, etc., etc., chez les travaillistes; Dame Helen Gwynne-Vaughan, Dr. Laura Sandemann, attachée au Corps auxiliaire féminin durant la guerre, et femme de vaste expérience, qui se présente à Aberden, etc., pour le parti conservateur; Lady Barlow, qui fut déjà candidate en 1922, et surtout notre Présidente internationale, Mrs Corbett Ashby, pour le parti libéral. On remarque qu'elle est soutenue dans sa circonscription de Watford par un grand nombre d'Associations féminines politiquement neutres.

La date des élections générales anglaises ayant été malencontreusement fixée trop près de la parution d'un des numéros du *Mouvement* pour que nous puissions rendre compte immédiatement des résultats définitifs, que nous ignorons d'ailleurs encore au moment de mettre sous presse, force nous est de prier nos lecteurs de prendre patience jusqu'à notre prochain numéro, où nous commenterons ces résultats en même temps que nous les leur communiquerons.

L'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses

(suite)¹

Depuis 1901 déjà, l'Alliance avait créé une Commission spéciale pour les assurances; depuis lors, un grand nombre de Commissions ont été formées; les unes eurent une longue vie; les autres moururent jeunes; quelques-unes purent considérer avec joie tout le labeur accompli, alors que d'autres durent se

dissoudre, soit que leur objet ne pût pas être atteint ou ne pût être atteint que dans l'avenir, soit parce qu'elles ne répondaient pas à une pressante nécessité. Mais les Commissions ont toujours travaillé avec zèle et conscience, et les femmes suisses leur ont plus d'obligations qu'elles ne le croient.

La première Commission eut le bonheur de s'attaquer à un travail positif, d'une utilité immédiate, en présentant à la délégation du Conseil fédéral, réunie pour préparer un projet de loi fédérale sur les assurances, les desiderata suivants:

1^o L'admission des femmes dans les caisses d'assurance aux mêmes conditions et avec les mêmes droits que les hommes.

2^o L'admission des femmes en couches dans les caisses d'assurances à des conditions telles que la durée des allocations touchées par elles concorde avec les prescriptions de la loi fédérale sur les fabriques concernant le repos obligatoire.

Vous savez que la Commission des assurances existe encore aujourd'hui et qu'elle a dû dans bien des occasions intervenir en faveur des femmes; elle s'occupe précisément maintenant d'obtenir que la femme ne soit pas trop désavantagée par la future loi sur l'assurance vieillesse et invalidité. Il y a ainsi plus d'une réforme poursuivie fidèlement par l'Alliance, année après année, et celle des assurances ne devra jamais être perdue de vue, car l'expérience nous apprend qu'un bien acquis est toujours en danger d'être repris, et que les femmes doivent avoir constamment l'œil au guet.

A Aarau, une deuxième Commission fut nommée, qui, à l'instigation de M. de Morsier, devait étudier la possibilité de fonder une Ligue sociale d'acheteurs. Comme vous le savez, la Ligue prit vie et existe toujours, et la Commission ayant accompli sa tâche put se dissoudre en 1906 déjà.

La Commission pour le travail à domicile s'est trouvée devant une tâche plus difficile, et qui, en fait, n'est pas encore accomplie à l'heure qu'il est. La nomination d'inspectrices de fabriques, demandée dès le premier jour de l'activité de la Commission, a été depuis lors souvent réclamée par l'Alliance, mais encore jamais obtenue.

A la fin de l'Assemblée d'Aarau, M^{lle} Vidart proposa, au nom de l'Union des Femmes de Genève, que l'Alliance prit l'initiative d'améliorer la situation actuelle des domestiques. L'Union fut priée de s'adresser d'abord aux Sociétés alliées.

C'est avec intention que je me suis étendue longuement sur le travail de cette assemblée générale d'Aarau, parce que son ordre du jour comportait presque exclusivement des questions qui nous occupent encore aujourd'hui. C'est aussi malheureusement le cas pour la question du suffrage, dont on parlait déjà à cette époque. M^{lle} de Mülinen disait notamment, dans un rapport consacré aux pétitions émanant de l'Alliance:

Notre but n'est pas uniquement de voir notre cause représentée et nos intérêts défendus, mais de mettre fortement en lumière un point de vue conforme à l'idéal de notre peuple. La Constitution de la Confédération suisse, qui s'ouvre par ces mots: « Au nom du Dieu Tout-Puissant », déclare à l'art. 4 que tous les Suisses sont égaux devant la loi, qu'il n'existe en Suisse ni sujets, ni privilèges personnels d'aucune sorte. Quelle est la nation qui possède un plus beau principe de vie? Le génie de notre peuple a trouvé son expression dans une Constitution digne de lui. Grande est la tâche qui nous incombe à tous de lui porter témoignage par nos actes. Mesdames et chères sœurs, notre peuple est loin cependant d'avoir réalisé pleinement cet idéal; la Suisse a ses sujets, qui n'ont aucune part au gouvernement — ce sont les femmes —; il existe encore des privilèges de personnes — ceux des hommes. Pour que l'art. 4 de notre Constitution ne reste pas lettre morte, il faut que nous le fassions nôtre, et que nous ne nous lassions pas d'insister pour qu'en Suisse toute servitude et toute prérogative soient abolies. »

J'extrait du même rapport un passage qui me paraît typique et qui concerne la fermeture des fabriques le samedi après-midi. Le voici:

Après mûres réflexions, il fut convenu que nous nous contenterions pour le moment de réclamer la fermeture des ateliers le samedi après-midi à partir de 4 heures, et que nous nous informions auprès d'hommes compétents de la meilleure manière de nous y prendre pour arriver à nos fins. Nous vîmes en cette circonstance combien il nous est difficile de trouver des appuis véritables. Des hommes compétents auxquels nous nous sommes adressés, les

¹ Voir le *Mouvement Féministe* du 17 octobre.